

on foraient un Eldorado ; le risque même de perdre, partagé entre plusieurs, devient insignifiant, tandis que les chances de gagner se trouveraient décuplées. Comment peut-on compter sur l'importation du capital étranger, si le capital local manque lui-même de confiance ?

A Québec, on s'en tient trop à l'initiative individuelle, pas assez à l'action commune. En affaires comme en mécanique, les forces, réunies, se multiplient dans des proportions merveilleuses. Des compagnies à fonds social, des syndicats, des chambres de commerce, voilà ce qu'il faut ; de celles-ci on particulier, chaque petite ville devrait, à mon avis, avoir la sienne.

La *Semaine Commerciale* s'offre elle-même comme un instrument de concentration, un milieu pour l'échange des idées, et a tout lieu d'espérer recevoir le bon accueil de tous les hommes d'affaires.

URIO BARTHE.

— : 0 : + : 0 : —

**LE BEURRE D'HIVER PAIET-IL LE FOURNISSEUR DE LA MATIÈRE PREMIÈRE?**

Aux Etats-Unis, un journal spécialiste vient de faire le calcul suivant, qui donnera à réfléchir à une masse de nos lecteurs.

100 lbs. de lait, à cette saison, rendent environ 5 lbs. de beurre, lequel vendu sur place 24 cents rapporte 22 cents net à la beurrerie, et, déduction faite de 3 c. par livre pour frais de confection, rapporte au cultivateur 95 cents net pour les 5 lbs. de beurre produit des 100 lbs. de lait. A quoi on peut ajouter environ 7 cents pour le petit-lait rapporté pour l'élevage des porcs, ce qui laisse au cultivateur \$1.02 en tout pour le produit de ses 100 lbs. de lait.

Mais si le rapport du beurre est de moins de 24 cents, il est clair que, pour chaque cent retiré en moins par livre de beurre, il faudra perdre 5 cents par chaque 100 lbs. de lait ; le beurre, vendu à 23 cents, réduira le revenu des 100 lbs. de lait à 97 cents ; s'il se vend 22 cents, ce ne sera plus que 92, s'il se vend 21 cents, le produit tombera à 87 cents, et ainsi de suite.

Par conséquent, on peut dire qu'on chiffre ronds la valeur de 100 lbs. de lait converti en beurre à cette saison varie de 87 cents à \$1.02, ce qui donne environ 14 à 20 cents par pinte de lait.

On peut également dire qu'une vache donne 5 pintes de lait par traite, à deux traites par jour, on obtient un lait une moyenne de 17 à 20 cents par jour, soit \$1.75 à \$2.00 par troupeau de dix vaches. C'est un résultat extrême-

ment modique, le plus bas qu'on ait vu depuis que la fabrication du beurre d'hiver est à la mode.

Comme aux Etats-Unis le foin est d'un prix au-dessus de la moyenne, l'opération est d'autant moins payante.

Ceux qui s'occupent chez nous d'industrie laitière peuvent aisément appliquer ce calcul aux circonstances locales, et s'assurer si l'exploitation du beurre d'hiver est plus payante qu'aux Etats-Unis.

Nous aimerions avoir sur ce sujet l'avis de ceux de nos lecteurs qui s'occupent de ces questions.

— x : : x —

**L'IMPORTANCE DU HANGARAGE A FROID**

On parle beaucoup, depuis quelque temps, d'un service régulier de steamers et de wagons frigorifiques pour l'exportation des denrées altérables à la chaleur.

Il est reconnu en effet que c'est la grande cause de la dépréciation de nos beurres sur le marché anglais, par comparaison avec les beurres danois et irlandais.

La réforme demandée par tout ce qu'il y a de fabricants et d'exportateurs au pays s'impose donc.

On va voir, par un exemple pris au hasard dans les renseignements qui nous arrivent tous les jours, l'importance du hangarage à froid, ou "cold storage" comme on dit en pays anglais.

Il restait en entrepôt à Boston, ces jours-ci, 31,225 tinettes de beurre de l'accumulation des dernières productions d'automne. D'après l'allure très lente de l'écoulement, on prévoit que ce stock énorme ne sera pas épuisé avant le 1er mai, et cependant on n'appréhende pas de détérioration ni de dépréciation notables.

On en doutera peut-être. Mais les chiffres du marché de Boston sont là pour justifier une assertion qui peut à première vue paraître invraisemblable dans un pays où le "cold storage" est encore à peu près inconnu.

Le beurre fabriqué en juin et septembre 1894, conservé à froid, se vend encore assez aisément de 21 à 23 cents, quand le frais extra 1ère qualité fait un maximum de 23 à 25 cents.

Il est facile de comprendre que le beurre canadien, s'il était entreposé à froid, puis transporté à Liverpool dans des compartiments refroidis au même degré, arriverait là-bas avec toute sa saveur première, et commanderait les premiers prix.

— o : o : o —

**LE MARCHÉ AUX LAINES**

A la fin de 1894, les stocks de laines étaient plus forts sur les marchés européens qu'ils ne l'avaient été en aucune saison dans le cours de la même année.

C'est encore un autre marché qui promet d'être encombré pour un temps indéfini. L'accumulation actuelle, grossie de la production de l'année courante, va avoir plutôt l'effet d'empêcher les prix de monter sensiblement.

De fait, à moins que la consommation soit plus forte qu'on ne s'y attend, il faut plutôt compter sur la baisse que sur la hausse, et à voir en 1895 la répétition des dépréciations de valeurs de 10 à 12 p. c. comme on l'a vu l'an dernier.

D'après les meilleures autorités, l'estimation des totes d'Australie excédera certainement les expéditions de la dernière saison de 5 à 8 p. c. dans la production de la République Argentine.

Comment et où disposera-t-on de ce surcroît ? Il est assez difficile de le dire. Comme on ne peut compter sur une plus forte consommation des fabriques d'Europe, il faudrait donc se rabattre sur celles d'Amérique, et c'est ce qu'il n'est pas non plus permis d'espérer. Tout fait donc prévoir une tendance croissante à la baisse.

Il est vrai qu'il y a toute apparence d'une diminution de production sur les laines brutes d'Amérique. Mais cette diminution ne peut compenser le surcroît de production d'Australie et d'autres grands pays lainiers.

Comme aux Etats-Unis le mérino est graduellement supplanté par le croisé, il est raisonnable de prévoir, pour ce qui nous concerne au moins, une insuffisance de production de laine mérino ; et pour que la demande porte également sur l'une et l'autre espèce, il faut s'attendre que la baisse portera plutôt sur la laine de croisé que sur l'autre.

Dans un pays comme le nôtre, où la consommation des laines est importante on ne saurait être indifférent à cette perspective de baisse croissante.

— : 0 : 0 : —

**TENDANCES INTÉRESSANTES A SUIVRE**

Nous avons déjà eu occasion de constater dans ces colonnes qu'aux Etats-Unis du moins, les salaires s'élèvent et, par suite, le niveau des conditions de l'existence pour l'ouvrier.

V'ici maintenant qu'on nous prouve par des chiffres concluants qu'il y a abaissement notable du prix des nécessités de la vie. On prend l'Angleterre pour exemple, parce qu'à-bas les calculs ne sont pas dérangés par les changements de tarif.